

SOUAD AL-SABAHI

SOUHAIT

Poèmes

*Version française
de
Asmahane Bdeir
et Lucie Albertini*



PARIS

1

POÉSIE

EDITIONS AL-MUTANABBI

Souhait

Droits réservés pour tous pays
Traduction française
EDITIONS AL-MUTANABBI
Paris

Collection *Littératures*
dirigée par
Asmahane BDEIR

PREMIERE EDITION
Janvier 1990
N° d'éditeur : ISBN 2-908226
Dépôt légal : Janvier 1990
EDITIONS AL-MUTANABBI
Paris

ISBN 2-908226-03-0

SOUAD AL-SABAH

SOUHAIT

Poèmes

*Version française
de
Asmahane Bdeir
et Lucie Albertini*



PARIS

1

POÉSIE

EDITIONS AL-MUTANABBI

A mes lecteurs

*Mes mots sont des missives imaginaires
Mon cœur bat pour le meilleur
Dans le sacre de l'amour
Dans le sacre de la beauté
Mon souhait est que vous partagiez
Ce que mes mots appellent
S'ils suscitent en vous des questions
Posez-les, en eux vous me trouverez
Mes poèmes sont mes plus chères prières
L'inspiration sacrée me transporte
Au plus haut de moi-même
A l'ombre du Paradis
Où je cueille l'inimaginable.*

A mon fils

Du temps des perles

Dans mon pays, au beau séjour de mes ancêtres
Dans les déserts, après des siècles de sérénité

Un jour, un magicien tomba du ciel
Et recouvrit la terre aride d'un or noir

Le peuple vit cet or. Ebloui par tant d'éclat
Il en oublia qu'il descendait de la Maison Sainte

Et qu'il était venu au monde
Avec dans son sac les meilleurs viatiques

Tradition, morale, fidélité au Jihad
Il en oublia la joie du labeur et les nuits blanches

Il en oublia le pain quotidien
Qui adoucit la sueur du front

Il en oublia les nuits en mer
Dans la folie des vagues, face aux vents

Qu'elle était héroïque la lutte contre les flots
De nos mâts portant la plus noble bannière

Et la longue peine des traversées dans les tempêtes
De l'océan Indien et de la mer de Chine

Illustres aïeux, combien d'entre vous périrent
Dans ces grandes courses, en quête de gloire

Tantôt endurent le martyre
Tantôt engloutis par l'océan

Voyez ! les perles enfouies au creux de la mer
N'ont de cesse de réclamer votre présence

Nuit et jour, vivantes, elles attendent
Accrochées aux branches des coraux

Dans des fonds qu'aucun pied ne foula
Depuis tant et tant d'années

Elles clament : mais qu'avez-vous
Enfants de la nouvelle génération

Pour vous satisfaire du pain de la facilité
Et d'une existence aussi stupide

Vous avez renoncé à notre quête
Vous avez abandonné nos territoires

L'or noir
Serait-il plus pur que notre blancheur

Dans mon pays
Au beau séjour de nos ancêtres

Que de récits, de merveilles
Que de longs poèmes nous avons inspirés

Leurs secrets seront racontés
Aux générations futures par les enfants

Ils parleront des perles
Et des coraux de cet âge béni

Ils parleront du plongeur négligeant sa peine
Et s'engouffrant dans

Les ténèbres marines pour pêcher ces étoiles
Qui deviennent parures aux gorges des femmes

Parures illuminant les nuits
Emplissant d'éclat le jour

Ainsi se suicide la vaillance
Dont il ne reste que souvenir

Ô le libre temps des perles
Il s'en est allé avec le temps de l'homme libre

Quand Nasser s'en est allé

Egypte, ma mère, ma peine
Toi, la plus belle des terres
Pour qui ce cri retentissant partout
Pour qui ces ténèbres recouvrant le monde
Ce noir voilant le soleil
Pour qui ce matin revêtant son habit de deuil

Ne dis pas, Nasser s'est livré au trépas
Lui, le porteur d'espoir
Ne dis pas, le veilleur est fatigué
Par trop de nuits blanches
Lui, qui était pour nous le meilleur des viatiques



Ne dis pas, le cavalier est tombé de sa selle
Le rêve tant caressé s'est évanoui
La citadelle a chancelé, s'est écroulée
Lui, l'élan qui nourrissait notre foi
Lui, qui mit le peuple sur le bon chemin
Lui, qui sut nous apprendre le vrai sens du combat
Lui, édifiant d'une main, tenant un fusil de l'autre
Lui, chant d'amour, de fidélité, d'obligeance
Lui, la leçon qu'aucun de nos ancêtres ne put ouïr
Lui, la légende de gloire
Que même Shéhérazade ne put imaginer
Restera en nous jusqu'au jour de la résurrection



Histoire, raconte comment il s'est sacrifié
Pour l'amour de Dieu, du bien et le salut des hommes
Raconte comment auprès de Dieu
Il se tient à la plus haute place
Raconte qu'il est tombé, martyr
Pour panser nos blessures
Et que le meilleur de sa peine et de son sang
Il l'a offert pour devenir l'encre
De l'unité des Arabes après leurs noires épreuves

Sous la pluie

Pourquoi les jours pleurent-ils... pourquoi
Ont-ils perdu comme moi tout espoir
Mon cœur a vécu les heures de l'espérance
Puis la douleur est venue l'assassiner



Voilà nos jours passent, ils nous emportent
Et moi, je reste là où je suis
J'écris des poèmes, je clame mon amour
Et je chante l'espoir qui fut

Moi, poète dont la vive imagination
Exalte la bonté, inspire la beauté
Que, peut-être, j'ai déposée dans une rose
Dans un livre, un appel, une prière



L'étoile d'un horizon sans fond
Séduisant l'univers de ses scintillants éclairs
Que savez-vous de sa peine ? Moi, j'en renvoie
La lumière et son feu dans mon cœur demeure

Je suis une chimère, une ombre et un mirage
Je suis un secret scellé sous un voile
De détresse, le destin a chargé ma jeunesse
C'est comme si je ne l'avais jamais vécue



Oh ciel, déverse ta pluie sur moi
Et regarde-moi, nous sommes pareillement en larmes
Alors, si tu veux, fais cesser la pluie
Seuls pleureront mon cœur et mes yeux



La Première rentrée



Une maison, des murs, un jardin, un parfum
L'écho de rires et de cris, des éclats de voix

Des larmes aux coins des yeux des tout petits
Les douces histoires des mères calmes et dignes

Chacune tient dans sa main la chair de son enfant
Je les observe, mon fils est tout contre moi



En ce matin béni, une clameur nous réunit
On rêve au chemin des espoirs naissants

On me demande : comment s'appelle-t-il
Que longue et loyale soit sa vie, que Dieu le bénisse

Je réponds : c'est mon fils, il incarne tous mes espoirs
C'est Moubarak. Quel âge a-t-il ? cinq ans

Le bourgeon a grandi, s'est détaché de moi
Il entre en classe aujourd'hui



Les yeux agrandis, l'enfant regarde autour de lui
Rires, pleurs, chants, sanglots

Je le sens accablé. C'est si dur pour lui
De se trouver loin du calme de sa maison

Maman, ramène-moi chez nous
Ici je ne retrouve pas la vie que j'aime

Maman, il y a chez nous tant de livres
Et mes amis-jouets m'attendent dans ma chambre



Non, mon fils, va
Va rejoindre tes camarades

Autour de toi, dans le monde, crépitent les orages
Tu n'es pas sur une terre où l'on vit pour soi



Croire

Il aime que la poésie soit fleur comme le printemps
Lumineuse comme le matin, verte comme les jardins
Source de joie comme chant, enivrante comme vin
Riante comme rai de soleil, ardente comme étoile
Sans tristesse, exaucée, sertie, heureuse
Pleine de fragrance, d'éclats de cœur
Il me dit : tu es plus lumineuse que la lumière
Plus pure que les anges
Plus belle que toute créature

Pourquoi tes larmes alors coulent-elles
Libère ton cœur de sa peine
Regarde comme l'étoile scrute la terre
Que dans ta poésie s'épanouissent paix, émancipation
Que sur ses rives soit semé l'espoir visionnaire
Laisse la joie couler comme un nectar en son univers
Epands le chant de l'amour sur toute notre terre
Dis à Celui pour qui notre amour partagé est destin
Je T'aime comme Tu le désires et même plus
Je le proclame et j'en suis fière
Car l'amour dans sa pureté est foi
Par lui, Dieu bénit le monde
Et met l'humanité sur le bon chemin

Seule

Seule, dans les dédales du chemin, je croupis
Accablée par la dureté de ces jours
Qui m'asservissent de leurs liens
Et me jettent dans une fournaise sans fond
Puis dans un océan de tristesse
Pour être la proie de la voracité du feu, de l'eau
Dans une vie de solitude, de tristesse
l'obscurité sinistre abolit mes espoirs
Les étoiles des nuits noires ont perdu leur éclat



Oh mon prince ! toi qui fus l'intime de mon âme
Toi, trésor de compassion, de tendre amour
Viens, contemple ma solitude
Dis-moi comment la supporter
Même si tu n'eus pas pitié de mon cœur naufragé
Même si tu me laissas sans ami et fis
Pour moi de ce vaste monde un tombeau étroit

La Prunelle de mes yeux

Quelle est cette rivière dans tes yeux ?
Quel est ce paradis ?
Quelle est cette lumière qui m'éblouit ?
Quel est ce feu qui fait se dissiper
L'alcool qui, doucement, s'épand en moi et m'enivre ?
Cette flèche qui vient briser ma fierté ?
Cette couleur là ? Oh, quelle splendeur !
Cette pensée venue m'embrumer et me confondre
Chaque fois que je lui ai résisté, j'ai trébuché
Quand j'ai décidé de te quitter
Ce fut pour me rapprocher encore plus de toi
Comment croire en quelqu'un qui se joue de l'amour,
Qui se joue de l'amour et blasphème ?



Ah, ma nuit, ma détresse, mon irrévocable destin !
La nuit, la pleine lune apparaît après les étoiles
L'éclat de sa passion la rapproche d'elles
Jusqu'à ce qu'elles en deviennent plus nettes.
Quelle magie attire la lune vers elles ?
Pour attirer la lune, les étoiles
Se sont-elles maquillées de nuit ?
Moi, les yeux cernés par l'insomnie,
Je souhaite, sans que ma lune le devine,
Etre dans ma nuit une étoile
Naissant à son horizon et découvrant pour s'éclairer
L'éclat peut-être d'un de ses rayons.
Nous verrons le rêve devenir alors réalité
Et le monde vert paradis.

L'Amour qui vient du ciel

Mon âme sœur ne m'interroge pas sur mon amour
Pour lui je donnerais ma vie
Il n'a d'équivalent dans aucun autre cœur
Passé, avenir n'en connaîtront jamais de semblable
C'est un chant rythmé frémissant de poésie
Une lumière qui sème la joie dans les tristes cœurs
Un jardin au parfum d'iris, à l'éclat de jasmin
Mon diadème, la lune de mes nuits

Si mon bien-aimé s'absente, la vie m'apparaît en noir
Qui déposera sur ma tête la couronne de perles ?
Eteindra dans mes larmes le brasier de la douleur ?
Qui, à bon port, mènera ma barque en perdition ?
Qui sera mon trésor, mon aide, mon soutien ?
Qui, comme lui, me rendra invulnérable ?



Mon âme sœur, dis-moi la vérité
Sois honnête, ne me mens pas. Ne dis pas :
Le geôlier a délié les chaînes du prisonnier
Menottes enserrant ma main droite
Toute ma vie je l'ai adoré
Ne dis pas : bientôt tu auras oublié son amour
Un cœur comme le mien ne peut être infidèle
Je ne suis pas de celles qui laissent
Le doute gagner sur la certitude
L'amour est plus profond en moi que mes veines
A lui, l'excès de ma tendresse
L'abondance de mes soupirs
Après Dieu, il est mon dieu, mon autre religion

La Fête, l'allégresse

C'est demain mon anniversaire
Mon prince, ne l'oublie pas
Qu'elle est belle la fête, qu'elle est joyeuse
Lorsqu'ensemble tous deux nous sommes
Soleil levant, voilà qui est celui que j'aime
La fête, l'allégresse n'existent que par sa présence
A mon miroir, j'ai demandé : quelle robe
Vais-je mettre demain pour l'accueillir
Quelle couleur saura le rendre heureux
En amour, chaque couleur a sens
Comment me coiffer pour l'émouvoir
Laisserai-je flotter mes cheveux
Comme des épis dans le vent
Ornerai-je mes tresses d'un ruban
Qui égaie leur nuit et les retient
Quelles boucles préférera-t-il pour moi
Ourlerai-je mes yeux de kôhl
Garderai-je le kôhl de mes nuits blanches

Ne voile pas la vérité, miroir
Reconnais sa passion quand ses bras m'accueillent
Reconnais quel feu brûle sur mes lèvres
Quand nous nous embrassons
Quelles fables amoureuses jaillissent en nos cœurs
Quand dans ses mains, il prend les miennes



Ne me regarde pas avec ironie, étonnement
L'amour est l'unique fortune qui nous reste
La flamme de l'amour est notre unique
Notre inestimable trésor
Mon unique bien est l'amour que je lui porte
Ne demande pas jusqu'où je l'aime : Dieu le sait

L'oublier !

Sœur de mon âme, viens-tu t'encquérir de ma douleur
Mon chagrin ne ressemble à aucun
Des chagrins que l'on trouve dans les livres
Oh si tu pouvais éprouver aujourd'hui
Les flammes qui me consomment
Après la disparition de celui qui fut mon pilier
Quand j'étais moi, son affectueuse et fidèle demeure
Chaque jour qui passe me vieillit de dix ans
L'oublier ! il est plus en moi que cordon ombilical
L'oublier ! il est la brûlure de mes ardentes larmes

Tempêtes, vents et volcans grondent dans mon cœur
L'écho de sa voix tinte toujours à mes oreilles
Sa lumière est encore plus vive à mes yeux
Son esprit s'élève encore dans l'univers
Comme monte la neuve clarté de l'aube
En moi, le mal de son absence est
Plus profond, plus présent à chaque instant
Ne dis pas : d'autres souvenirs chasseront ton chagrin
Mon souvenir n'est que tendresse, souffrance
Après Dieu, il était pour moi la vie
La vie ici-bas, la vie dans l'au-delà

L'Obsession de l'adieu

Tu connais ce qui troubla mon être
Quand vint le moment amer des adieux
Regard désemparé, qui me parut une éternité
Mon amour s'exalta et toi parti au loin
Je perdis patience, je suppliai
Versai de lourdes larmes, désirai
Qu'une brise se lève et vienne
De ton haleine raviver le parfum



Si la magie avait pouvoir je l'aurais demandée à Dieu
Pour que notre séparation soit retrouvailles
Et que le désespoir annonce bonnes nouvelles
Ah ! Seigneur, si accessible avait été le chemin
De mes cils j'aurais fait un pont pour ton retour
J'aurais embaumé l'air d'égline et de myrte
Pour que notre amour ne connaisse plus de séparation



Dès que tu es à mes côtés
Eclatant m'apparaissent les jours
L'obscurité devient lumière
Le désert est un espace vert



Sans toi, la vie ne sait rien de la douceur
Elle n'est plus que mépris, amertume
Je subis le poids de ma solitude
Je verse des flots de larmes
Le paradis est épines et brasier
Mon bien-aimé, mon amour pour toi est sans prix
Je ne demande pas que ton cœur me devienne un palais
Je n'exige ni trône de Babylone, ni trône de Xerxès
Je désire que tu te penches tendrement sur mes rêves
Et que l'air par ta grâce me soit abnégation, douceur



Je n'ai pas de secret pour toi, je ne convoite rien
Je vis le conflit de la noblesse de mon sang, j'aime
Mais si mon désir est libre, il est aussi captif
Libre parce que Dieu a fait libre mon cœur
Captif parce que toujours mon orgueil est premier
Et toujours le plus fort. Préserve-le, ton amour
Me sera trésor et ma nuit ne sera plus qu'aurore
Chante et je me ferai l'écho de ton chant
Appelle-moi et tu me trouveras prête à l'obéissance



Mon rêve est là, je n'ai pas d'autre souhait

Loyauté

Mon bien-aimé, mon prince, mon maître
Tu es ma patrie, tu es ma vie
Ne vois-tu pas mes si chaudes larmes
Les illusions dans mon exil me submergent
Sur tes rives est mon salut
Ne vois-tu pas que par ma souffrance
Je livre mon cœur à la merci des vents
Pour qu'un jour, peut-être, ils t'apportent
Mon désir, ma tendresse, mon impatience
Ne vois-tu pas que ma blessure forge
Des poèmes nés au plus profond de mon âme
Regarde-les bien, si je te manque
En eux, tu me retrouveras



Est-il juste, mon prince, que ma jeunesse
Se perde dans la douleur et la séparation
Lorsque l'amour à moi te ramènera
Il sera trop tard, tu me découvriras
Enchaînée, prisonnière de ma peine
Pareille à la nouvelle épousee
Qui ne reçoit pas de souhaits de bonheur
Mais que ce soit dans la séparation
Ou dans les retrouvailles espérées
Exemple d'éternelle loyauté je demeure

Souvenirs

Mon bien-aimé, quand tu restais seul
Dans le silence du soir
Te souviens-tu comme les nuits chantaient
La joie de notre rencontre
Et comme les rais des étoiles
Nous semblaient pareils aux cordes du violon
Oubliés le temps et l'espace
Oubliés mensonge, jugement, reproches
Oubliés les malheurs, les souffrances
Nous nous souvenions de nos promesses
Nous nous souvenions de nos serments
Souvenirs de bonheur et d'amour
Souvenirs de passion, de paix, de loyauté



Pour nous la lune a fait de sa lumière
Un tremplin qui nous élève au ciel
Tes yeux sont le reflet de l'amour
Je ne vois en eux que pureté, clarté
Tes mains protègent mes tresses du vent
Et quand mon sein repose contre le tien
J'en viens à oublier mes peines



Mon bien-aimé ton amour est légende
Il comble mon cœur de fierté
Il n'est ni jeu, ni fougade
Mais incantation comme la prière
Illumination
Par toi, mes jours deviennent
Clémence, don de Dieu



Printemps et automne sont passés
Mon bien-aimé, voilà l'hiver
Les vents soufflent avec force
L'ouragan se déchaîne
Dis, te souviens-tu de moi
Du temps de notre rencontre
La nuit, entends-tu mes sanglots
Pourtant je les étouffe
Devines-tu mes larmes
Sais-tu que ma vie sans toi
Ne connaît plus l'espoir
Vois-tu mon âme crucifiée
Je suis prête à m'éteindre
J'ai vécu pour l'amour
Le martyr m'apparaît facile

Le Retour du printemps



Ma journée s'achève, si longue, si chargée de douleur
Quand j'arrive, assoiffée, je ne trouve que mirage
Quand je dis : le verrai-je ? seul le silence répond
En moi, le printemps devient chagrin, angoisse
La saison sourit, les nuages apaisent leur soif
Sans toi le printemps est obscurité, brouillard
Comme si la terre était morte, dissoute l'existence
Comme si le vent s'en était allé avec mon fol espoir



Espérons-nous, par notre passé, des retrouvailles
De lui, je m'enivre, je chante ses douces chansons
Je chante l'air qui de mon luth les cordes enivre
J'apaise mon désarroi, j'évoque nos anciens rêves
Les ombres se dissipent, voici l'éclatant printemps
Les grappes de raisin donnent des cruches de nectar
Les fleurs se revêtent de précieuses parures
Sur les collines revoilà les oiseaux
Mon âme s'est purifiée, elle a prié, s'est envolée
Entre Dieu et moi, il n'y a plus de voile
S'Il entend ma prière, Il me répond

Le Baiser de la beauté

Lui qui connaît le mieux
Le goût du baiser de la beauté
M'a dit : il y a dans ta bouche
Une fontaine d'ambre et d'hyacinthe
Que des fleurs s'inclinent
Sur son haleine brûlante
Elles s'évanouiront
Qu'une moine s'approche d'elles
D'ivresse, il en oubliera son couvent

Douce note est chaque lettre
 Epelée par ta bouche
La brise peut la détruire
 En l'effleurant
Tu m'as séduit parce que tu es
 Plus belle et plus fraîche que la vie
Tes sourires éclairent l'univers
 De lui ils font un vert paradis
Tu es pour moi un souhait
 Plus fort, plus grand que l'amour

Dans deux semaines



Malheur à toi mon cœur, as-tu reçu la nouvelle
Qui surprit mes larmes et les fit couler
Dans deux semaines tu seras loin de moi
Mon amour, le temps du départ approche
Après lui les jours se traîneront
Lourds, comme boulets aux pieds
Le soleil ne se lèvera plus sur nous
La lune ne paraîtra plus sur notre passion
Autour de nous tout ne sera qu'enfer
L'éclat des étoiles ne sera que feu mort
La vie ne sera que l'écho d'une guitare sans corde
Dans le jardin on ne verra que forêt pour hiboux
Où plus aucune fleur ne poussera

Ne sois pas calme mon œil, pleure
Pleure de douces larmes, pluie de compassion
Laisse cette pluie tomber sur mon cœur
Elle dessine pour moi le visage de mon prince
Qui, dans ma solitude, me livre à l'insomnie
Dans deux semaines, est-ce que la séparation
Fera basculer tous mes espoirs
Mon Dieu, quel injuste destin
Ah, si l'on pouvait modifier le destin

En ville

Quand tombe le soir et que se creuse ma solitude
Je deviens prisonnière de ma souffrance
Les heures de mes nuits se succèdent, si longues
Comme l'océan de la nuit enveloppant le navire
Je t'espère mon amour, je prie
Pour un amour auquel je demeure fidèle
Je t'appelle et seule la somnolence
Des nuits avares me répond
Ainsi que l'obscurité qui poursuit mes rêves
Et par sa haine m'arrache mon espoir
Puis dans le calme de l'aube je retrouve tes yeux
Je me réveille en larmes
La nostalgie est là, qui me brûle
Je vois mon âme, otage, entre tes mains

Une nuit

Dieu, comme est belle cette nuit
Et comme mon maître me couvre de présents
Il livre mes cheveux à la folie du vent
Il inonde ma bouche de tout ce qui désaltère
Il me comble, en moi je suis comblée
Je me sens comme un lys dans un vase
Il répète mon nom de sa voix la plus douce
Il allume mille désirs en mon cœur
Mon cœur brûlant du feu de la rencontre
Feu, embrasement pareil à l'été de mon pays



Fière, je m'enivre de mon extase
A force de joie, en larmes je m'incline
D'espoir et de prière, je revêts mon printemps
Ainsi que de la peur des neiges de l'hiver



Exil

Le clair de lune apparaît à l'horizon
Le ciel se pare de ses perles les plus précieuses
La vie devient plus douce aux cœurs et aux passions
Et la nuit, il leur plaît de veiller
Le désir m'envahit dans ma solitude
Et je pleure alors que tu es si loin
Et que je suis si seule au pays du Nord
Pays de brouillard, pays de pluie
Dans mon exil, je te parle
Jusqu'à ce que naisse la première lueur de l'aube
Et de la passion, mon cœur chante la poésie
Sans l'amour il n'aurait jamais composé ces poèmes

Le clair de lune apparaît à l'horizon
Le ciel se pare de ses perles les plus précieuses
La vie devient plus douce aux cœurs et aux passions
Et, la nuit, il leur plaît de veiller
Le désir m'envahit dans ma solitude
Et je pleure alors que tu es si loin
M'entends-tu cueillir les mots
Pour te confier le chuchotis des fleurs
Dans mon cœur : les flammes de ton amour
En elles se révoltent et dansent les étincelles
La passion devance mes mots
Dans une lamentation qui érode les rocs
Comment peux-tu répéter que j'oublie
Alors que tu es pour moi la plus chère des images
Sans ton amour qui m'inspire
J'aurais perdu et mon chant et ma lyre
Quel que soit l'exil, quel que soit l'échange
Tu es l'amour de ma vie



Demain je te reviendrai
Pour notre moisson d'espoir au clair de lune

Une Femme exemplaire

Si tu transfigures la nuit en jour
Si tu me proposes le soleil en dot
Si tu couvres l'air, la mer, les fleuves de parfum
Si tu sèmes couleurs, lumières, fleurs sur le chemin
Si pour moi tu fais sertir
Un monde de diamants, de rubis et de perles
Tu découvriras que l'on ne m'achète pas
Argent, prestige n'y feront rien
Je n'ai qu'un souhait : offre-moi ton cœur
Pour qu'en notre amour je vienne nicher



Narcisse ! l'amour ne s'évalue
Ni en vergers, ni en châteaux
Prétentieux ! l'amour n'est pas gloire
Les richesses de l'univers ne me tentent pas
Devenir un pont pour tes désirs, je refuse
Vivre sur les lambeaux d'un souvenir, je refuse
Ne me dis pas : je t'aime, cela me fatigue
Non, ne le dis pas, mon cœur a perdu patience
Pour toi, offrir un jour de bonheur
C'est offrir un malheur éternel
Toi qui aimes voir défiler dans ta paume
Tous les rêves emprisonnés, regarde
Je suis la lune par ma limpidité
La lumière du soleil par ma pureté
Je suis la rose par mon parfum
Le paradis par mon charme
Par ma joie je suis la chanson des jours



Mon espérance et mes rêves, j'en fais des poèmes
Mon amour est prière qui ne deviendra pas blasphème
Si ma conscience est paradis, la tienne est désert
Soumis à la folle tyrannie d'enivrants désirs
A peine a-t-il tari une aventure qu'une autre l'attire
Ma noblesse, ô mon prince, n'est pas de ce temps
Fierté, orgueil, voilà ce qui m'anime
Ma vie je la voue à l'amour idéal, prends-la
Si tu es fidèle et deviens digne de cet amour

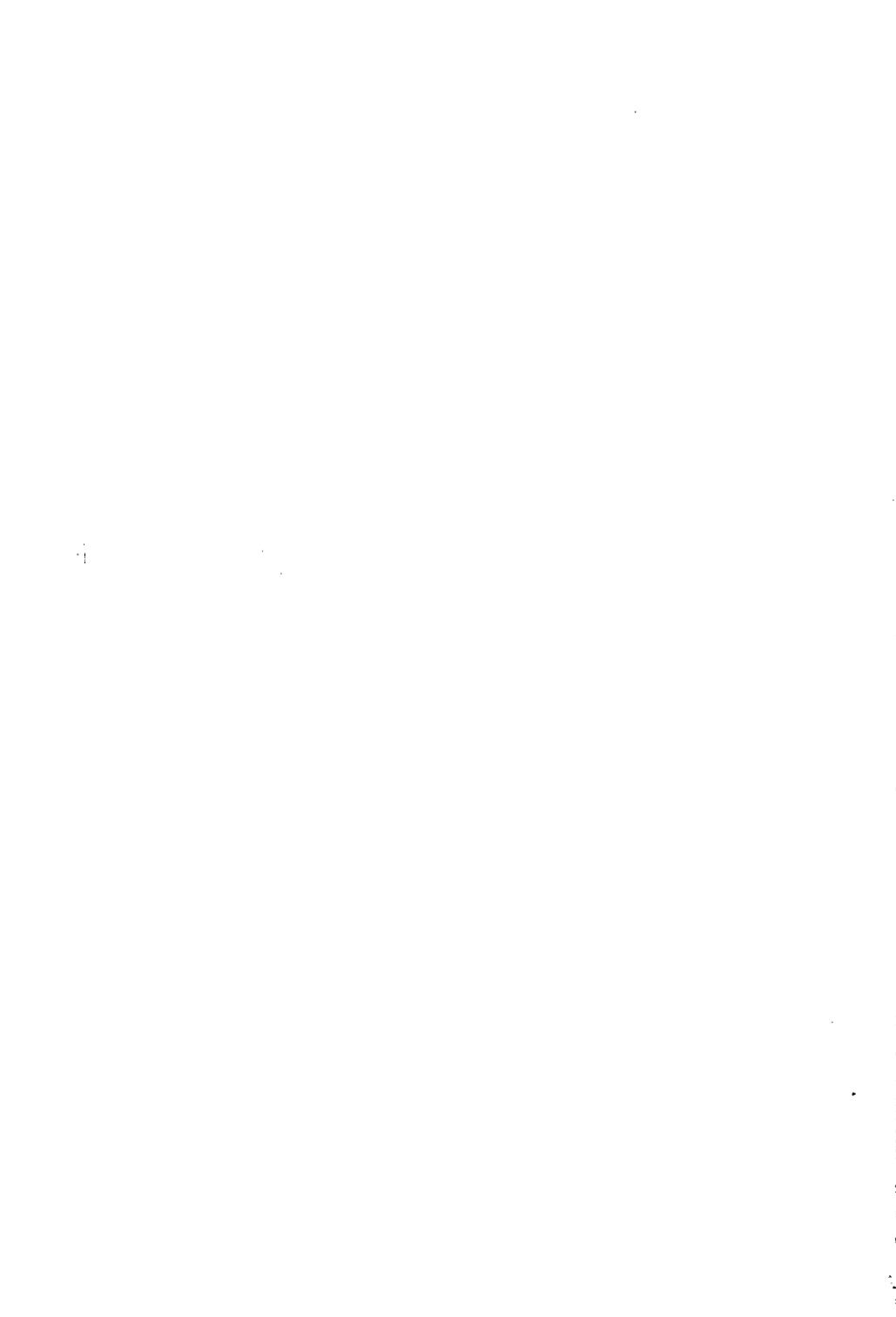


TABLE DES MATIERES

A mes lecteurs	7
Du temps des perles	13
Quand Nasser s'en est allé	21
Sous la pluie	27
La Première rentrée	33
Croire	39
Seule	43
La Prunelle de tes yeux	47
L'Amour qui vient du ciel	51
La Fête, l'allégresse !	57
L'Oublier !	61

L'Obsession de l'adieu	65
Loyauté	71
Souvenirs	75
Le Retour du printemps	81
Le Baiser de la beauté	85
Dans deux semaines	89
En ville	93
Une nuit	97
Exil	101
Une Femme exemplaire	105

Ouvrages de Souad Al-Sabah
parus en français dans une traduction
de Asmahane Bdeir et Guillevic :
Une Femme en miettes (Ed. Al-Mutanabbi, Paris, 1988) ;
A mon fils (Ed. Al-Mutanabbi, Paris, 1989)



Du même auteur

Aux éditions Dar-al-Maaref (Le Caire)

Ilà Waladi / A mon fils

Aux éditions Dar-al-Maaref (Bagdad)

Fatafit Imraah / Une Femme en miettes

Cette édition du recueil de Souad AL-SABAH, Souhait,
a été tirée à 1000 exemplaires sur papier Couché.

ACHEVÉ D'IMPRIMER

Janvier 1990

N° d'éditeur: ISBN 2-908226

Dépôt légal: Janvier 1990

EDITIONS AL-MUTANABBI

Paris

EDITIONS AL-MUTANABBI
Paris - Tél.: 47.22.10.54